

17 : Du pantalon comme emblème de la mondialisation

Le courrier de Cassandre n°17 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert le 18.05.05 par Pierre Gentelle.

Ce quinze du beau mois de mai, les Etats-Unis ont décidé unilatéralement d'imposer des quotas à l'importation de textiles chinois. Quel beau mouvement de menton ! On dirait du grand gaullisme pratiqué bientôt par les duettistes au pouvoir à Paris, selon le modèle « l'histoire...une première fois...tragique, se rejoue...pantalonnade... ». Ce sont pourtant ces naïfs (on veut dire les dirigeants étatsuniens) qui ont imposé à la Chine en 1994 la signature de contrats la liant à l'OMC, avant qu'ils ne l'y fassent entrer en 2001. Et voilà que, pour un accroissement de 1 590 % d'importation de pantalons de coton en cinq mois, une bricole, la première puissance mondiale fait dans son froc ! Et se jette aussitôt dans la rétorsion ! Et oublie de se poser la question : mais, au fait, qui sont les importateurs de toutes ces cotonnades ? Certainement pas les Chinois. Voilà que l'administration Bush se met à pratiquer du pur Chirac, l'art de se tirer une balle dans le pied.

Cassandre, dépassons ces considérations subalternes ! Les Chinois sont-ils surpris de la réaction bushesque ? Point du tout, ils l'escomptaient. Vous dites ? Vouï ! Même un élève de terminale en grève comprend que déséquilibrer aussi brutalement un secteur (quel qu'il soit) d'une économie « moderne » ne peut être considéré que comme un acte hostile. Les Chinois qui ont pris la décision d'encourager sans frein l'exportation de leur coton ont été formés ces dernières années au MIT et dans les meilleures *business schools* américaines. Ils savent bien ce qu'ils font, ils ont eu d'excellents maîtres. Mais pourquoi ? Élémentaire, mon cher Watson. Les dirigeants chinois doivent contraindre les cousins US à intervenir, de telle manière qu'ils demandent à la Chine dans son ensemble de réduire la voilure (9 % de croissance par an pendant vingt ans, c'est indécent. Aurons-nous donc encore un tiers-monde, à ce rythme ?). Comme d'habitude, depuis leur naissance, les Etats-Unis ne savent que sortir le *big stick* dès qu'ils découvrent que la carotte qu'ils proposent à ceux qu'ils abordent n'est pas assez cuite.

Nous, Chinois, nous allons donc faire semblant d'avoir peur (même si on a peur réellement, ils sont tellement imprévisibles, demandez à Saddam Hussein). Bien entendu, on va leur envoyer bientôt moins de pantalons. Beaucoup moins. Non pas pour les laisser cul nu. Pour leur plaire ? Ben oui ! Ça alors ! Pour leur obéir ? Ben non. Du calme : quand ils vont insister pour que nous finissions par modifier le taux de change de notre monnaie, quand ils vont vouloir nous accuser d'espionnage industriel en échange de tout ce qu'on leur pille, quand ils vont vouloir nous vendre des Boeing et des Deep Blue, quand ils vont prétendre que nous traitons mal Taiwan (et pourtant nous avons fait venir à Pékin notre ancien « ennemi » préféré, le chef du Guomindang exécré, pour dire en public tout ce qu'il pensait du parti adverse, sécessionniste, soutenu par les Américains qui se déclarent en faveur d'une seule Chine, quel casse-tête !), quand ils vont nous traiter de barbares au Tibet, nous saurons quoi leur répondre : « chers amis, et nos pantalons ? ».

Jusqu'ici, pour négocier, nous n'étions pas en position de force. Pire, nous inquiétions ! Le monde entier, habitué à obéir au doigt et à l'œil à Washington, trouvait nos ambitions déraisonnables, nous qui voulons juste parvenir un jour à la parité (après, on verra). Le Japon, ce nain politique par la grâce de ses colonisateurs américains depuis 1945 - néanmoins répétons, à bas l'impérialisme et le militarisme nippons ! - se hausse du col pour demander un siège important à l'ONU. Et puis quoi encore ? On va lancer dans la rue quelques dizaines de

braillards et nos Koyzumi responsables mais pas coupables vont vite faire *koutou* comme jadis (*koutou* : les envoyés étrangers devaient s'agenouiller et frapper trois fois le sol de leur front avant de remettre leurs lettres à l'empereur chinois, demandez-donc à Macartney 1793 les conséquences d'un refus...).

Bien entendu, nous Chinois, savons bien que les Étatsuniens ne sont pas si stupides qu'ils en ont l'air ! Que veut donc dire leur rocambolesque histoire d'interdiction de pantalons, au moment même où Condo (sic) Rice se remet en jupe ? Ça leur évite de trop montrer leur irritation devant nos progrès économiques, devant notre intention non dite de refaire de l'Indochine et de l'Insulinde des territoires rattachés à notre influence (laissons les Européens colloquer sur l'utilisation sémanticoloniale de ces appellations), devant notre ambition de refaire un jour de la « Méditerranée asiatique » une mer à nous (ça se dit *mare nostrum* en latin et en mussolinien) et de faire un jour, qui sait, du Pacifique, quelle merveille, un lac sino-chinois (pardon, sino-américain). Certes, nos amis Américains mesurent mieux que nous les efforts que nous avons à faire pour espérer y parvenir. Mais ils ont eux-mêmes montré qu'en peu de temps, moins d'un siècle, on pouvait passer du statut de pays déchiré par une guerre civile à l'emploi de maître du monde. Nous serons des élèves studieux. Maintenant, revenons aux choses sérieuses. Les Etats-Unis ne supportent pas nos pantalons de coton ? Il faut leur plaire. C'est le moment d'envoyer nos pantalons de soie !

Pierre Gentelle